

VILDAC le reconduisant.

Vos ordres seront accomplis Seigneur.....
(Seul)—Voyons un peu ce que dit ce charmant papier.—*(il lit haut)*... « Je donne et lègue tous mes biens à Gustave,—et s'il décède sans enfant, à Vildac *(avec un rire cynique)* — Ah ! oui, mon cher frère Gustave, je te promets décéder sans enfants. *(se promenant)*..... Bien, bien nos petites affaires sont bonnes..... Mais j'ai besoin de complices—*(il appelle)*—Gâtechair, Gatechair.)

GATECHAIR.

Me voici, Monsieur, qu'y-a-t-il à votre service.

VILDAC.

Peu de chose, un petit coup de main seulement.—Au fait si je me rappelle, tu as eu quelque maille à démêler avec la justice, n'est-ce pas. Et pourquoi s'il te plaît ?

GATECHAIR.

Oh ! pour un rien, un petit coup de lancette, une simple incision pratiquée dans la gorge d'un voyageur qui me paraissait avoir des sous dans le gousset. Je fus pincé et fourré au violon pour la vie. C'est là que mes honorables collègues me gratifièrent en commémoration de mon savoir chirurgical, du joli nom de *Gâtechair*. Mais au moyen d'une certaine poudre que je fis respirer au gardien, malgré lui,—je pris ma feuille de route et me voici prêt à vous servir de la manière qu'il plaira à monsieur.

VILDAC.

Puis-je compter sur toi,.....sur ta discrétion ?

GATECHAIR.

Oui, à la vie, à la mort.

VILDAC.

Bien, tape là,—*(ils se donnent la main.)*—Tiens, goutte à cela, *(il lui passe un petit flocon)* bois, cela te donnera du ton.

GATECHAIR (buvant.)

A votre santé ! à notre succès !

VILDAC (buvant) à la tienne.

Désormais, plus de respect entre nous ; que le *tu* remplace le *vous*. Le crime efface les distances a-t-on dit.

GATECHAIR.

Bah !—moi j'appelle ça opérations commerciales ou financières.